



## Toute petite histoire du Périgord



### La Préhistoire

Envisageons tout d'abord d'accepter que, tous les savoirs étant relatifs, il est possible que notre petit texte possède quelques imprécisions...

Donc, il y a plus d'un million d'années, quelques groupes humains seraient arrivés en Europe par vagues successives, et nous voyons que ces vagues évoluent encore de nos jours en fonction des nouvelles découvertes scientifiques.

Lors de la glaciation de Würm (il y a  $\pm$  10000 à 120000 ans), le **Périgord** offre aux populations chassées des plaines du nord de l'Europe des abris naturels au pied des falaises calcaires, lesquels serviront aussi de lieux de culte. Des hordes de Néandertaliens s'installent dans la région. Ils disparaîtront petit à petit vers 35000 av. JC, remplacés par les hommes de Cro-Magnon. Certains Homo sapiens vivaient déjà il y a  $\pm$  100000 ans près de Nazareth en Galilée ; ils avaient trouvé un passage qui devait les conduire de l'Afrique à l'Eurasie par le Moyen-Orient. C'est probablement à la faveur d'un épisode climatique tempéré de la dernière glaciation qu'ils arrivèrent en Périgord il y a environ 40000 ans.

Néandertaliens et cro-magnons ont donc cohabité sur le même territoire pendant plusieurs millénaires. La disparition des premiers a donné lieu à de multiples hypothèses : organisation neuronale et synaptique du cerveau insuffisante, infection virale et/ou bactérienne, fécondité amoindrie, surmortalité, élimination physique lors de conflits avec Homo sapiens ; une des dernières, confortée par des analyses ADN, envisage l'hybridation des deux espèces au cours de laquelle le génome d'Homo sapiens, dont les populations étaient plus nombreuses, aurait submergé peu à peu celui de leur « cousin ». C'est parmi ces descendants hybrides que l'on situe les hommes du Magdalénien, vers 12000 à 17000 ans av. JC.

L'homme vit la fin de la dernière glaciation, les deux tiers de la glace de l'inlandsis fondent, faisant remonter le niveau des océans de 120 m. Parmi les conséquences écologiques de ce réchauffement climatique : extinction des grands mammifères adaptés au froid (mammouths, rhinocéros laineux, rennes, bouquetins, chevaux), accroissement de la biomasse végétale, augmentation de la population. Homo sapiens se sédentarise, organisant sa vie autour de villages ; il commence à construire des maisons en pierre favorisant le développement de la cellule familiale. La chasse reste encore la principale source de nourriture avec le perfectionnement d'outils comme

le harpon et l'arc.

### **Du Néolithique à l'aube de l'an Mil**

Vers 1200 av. JC., la région voit l'arrivée de populations préceltiques, premiers indom européens à avoir remonté le Danube et peuplé le massif alpin ; on en retrouve les traces dans la toponymie comme par exemple sar « ligne de crêtes, hauteur » dans Sarlat, kalm

« plateau aride caillouteux » dans Lascaux, dur « eau » dans La Dordogne...

Un demi millénaire plus tard suivent les Celtes venus de Gaule ; ils apportent notamment la métallurgie du fer. Avant la conquête romaine, on appelle Petrocorii « Pétrocores », les habitants de cette partie de la France gauloise établis entre la Dordogne et la Vézère ; leur capitale est Vesunna, l'actuelle Périgueux ; ils ont laissé leur nom dans le toponyme Périgord. Petrocorii vient du gaulois petru « quatre » et du celte corios « clan, armée » .

Quatre tribus gauloises se seraient alors regroupées sur le bord d'une rivière pour fonder la nation des Pétrocores. On retrouve ce chiffre au X<sup>ème</sup> siècle dans les « quatre baronnies du Périgord » et aujourd'hui dans les quatre régions périgourdines : Périgord blanc (Périgueux), Périgord noir (Sarlat), Périgord vert (Nontron) et Périgord pourpre (Bergerac). Vers 60 av. JC, les Romains plantent les premières vignes autour de Bergerac. En 52 av. JC., les Pétrocores envoient 5000 guerriers à Vercingétorix pour l'aider dans sa lutte contre les légions de Jules César. Vainqueur, ce dernier nomme Aquitania le territoire délimité au sud par les Pyrénées, à l'ouest par l'océan Atlantique, au nord par la Garonne et à l'est par la Gaule narbonnaise.

En 405 et 406, l'hiver est si rigoureux que le Danube et le Rhin gèlent permettant aux Barbares de franchir facilement ces fleuves. L'Aquitaine est occupée par les Wisigoths de 412 jusqu'à leur défaite par les troupes franques de Clovis I<sup>er</sup> en 507.

Dès lors la dynastie mérovingienne règne sur le Périgord, comme sur une grande partie de l'Europe occidentale jusqu'au milieu du VIII<sup>ème</sup> siècle, le dernier monarque étant Childéric III. Pépin le Bref, premier roi carolingien, lui succède jusqu'à sa mort en 768 permettant à son fils, Charlemagne, de monter sur le trône. Un an plus tard, le futur empereur fonde l'abbaye bénédictine de Saint-Pierre de Brantôme dans le nord du département de la Dordogne ; il élève le Périgord au rang de comté, nommant à sa tête un certain Wildbade en 778, et crée, en 781, le royaume d'Aquitaine pour son fils Louis le Débonnaire alors âgé de trois ans.

En 844, les Vikings du chef danois Ragnar Lodbrok remontent la Garonne et pillent Bordeaux ; quatre ans plus tard, suivant la Dordogne, ils dévastent

tout le Périgord et le Haut Quercy voisin, brûlant églises et monastères, épargnant toutefois l'abbaye de Sarlat, avant de mettre à sac Périgueux. Pour leur échapper, les populations de la vallée réinvestissent les abris préhistoriques qu'ils transforment en logements troglodytiques. La famine s'installe ; en vingt ans, un tiers de la population périgourdine meurt de faim et de froid.

Les invasions barbares se succèdent vidant le pays de ses habitants. Les terres agricoles se couvrent alors d'une épaisse forêt de chêne vert. En 877, le royaume d'Aquitaine est séparé en deux duchés : Gascogne et Aquitaine, ce dernier ayant pour fief, entre autres, le comté du Périgord dont la suzeraineté appartiendra à la Maison de Talleyrand depuis l'an 975 jusqu'à la fin du XIV<sup>ème</sup> siècle.

### **Le catharisme et la guerre de Cent Ans en Périgord**

Le X<sup>ème</sup> siècle voit la mise en place des quatre baronnies du Périgord : Mareuil, Bourdeilles, Beynac et Biron. Vers 950, les premiers pèlerins se rendant à Compostelle traversent la région. Les XI<sup>ème</sup> et XII<sup>ème</sup> siècles marquent l'émergence du catharisme dans le Périgord, attestée par les écrits d'Adhémar de Chabanne et d'un moine périgourdin nommé Héribert.

Henri de Lausanne vient y prêcher un anticléricalisme virulent qui provoque l'intervention papale par l'intermédiaire de Bernard de Clairvaux, dont le sermon en 1147 dans l'abbaye de Sarlat ne réussit cependant pas à enrayer la progression des « hérétiques » que rejoignent plusieurs nobles périgourdins.

Entre 1209 et 1215, le sanguinaire Simon de Montfort conduit plusieurs expéditions dans le Sarladais, dévastant notamment Biron, Beynac, Domme, Montfort et Castelnaud. En ces terres de révolte, la croisade se résume à un duel entre Simon de Montfort et Bernard de Casnac, seigneur de Castelnaud.

Le XII<sup>ème</sup> siècle est aussi celui du début du repeuplement du Périgord ; on défriche la forêt et on draine les marais ; en 1209 un premier pont de bois permet de franchir la Dordogne à Bergerac, remplacé en 1290 par un ouvrage en pierre.

En 1137, par son mariage avec Louis VII le Jeune, Aliénor d'Aquitaine apporte en dot le Périgord au futur roi de France ; quinze années plus tard le mariage est annulé. Aliénor récupère sa dot et l'offre en seconde noce à Henri Plantagenêt, alors duc d'Aquitaine, qui deviendra roi d'Angleterre en 1154 sous le nom d'Henri II. C'est le début d'une « première guerre de Cent Ans ». En 1204, Philippe II conquiert la Normandie et Poitiers, capitale du duché

d'Aquitaine ; Limeuil, tenue par les Anglais au confluent de la Vézère et de la Dordogne, est reprise en 1224, le Périgord revenant de fait à la France. Mais en 1235 les Anglais s'emparent de Bergerac ! En 1259, les rois d'Angleterre et de France, respectivement Henri III et Louis IX, signent un traité par lequel la région située au sud, dont le Périgord, est cédée au roi d'Angleterre, celui-ci s'engageant toutefois, pour ces nouvelles possessions, à rendre au roi de France l'hommage féodal dû au suzerain. Le long de la zone frontrière, de nombreux châteaux sont construits ou reconstruits (Beynac, Castelnaud, Montfort,...) ; des bastides fortifiées, à l'exemple de Domme en 1281, marquent un renouveau de la conception des villes : les bâtiments sont plus massifs, plus solides, privilégiant les voûtes en pierre en remplacement de la charpente en bois trop vulnérable aux incendies, les rues sont plus larges, tracées à angle droit à partir d'une place centrale, contrastant avec l'entassement et les circonvolutions des ruelles des anciennes cités médiévales.

1279 voit la population de Sarlat réduite de moitié lors d'une épidémie de peste. Les hostilités reprennent à la fin du XIII<sup>ème</sup> siècle, les monarques n'étant plus les mêmes.

En Angleterre Edouard I<sup>er</sup> est monté sur le trône à la mort de son père Henri III tandis qu'en France c'est Philippe IV le Bel qui porte la couronne.

Dès 1294, ce dernier confisque le Périgord puis reconquiert la quasi totalité des possessions anglaises à l'exception du port de Bordeaux. Deux mariages semblent alors pouvoir régler le conflit : Edouard I<sup>er</sup> épouse en secondes noces Marguerite, sœur de Philippe le Bel, dont la fille Isabelle épouse le fils d'Edouard I<sup>er</sup> ; le comté du Périgord et toute l'Aquitaine sont restitués à l'Angleterre en 1303. Philippe le Bel meurt en 1314 laissant le trône aux « rois maudits » qui n'ont pas d'héritier mâle ; Philippe VI de Valois, neveu de Philippe le Bel, et Edouard III, fils d'Isabelle se disputent la couronne de France ; le monarque anglais rend cependant hommage de l'Aquitaine au français, ce qui ne l'empêchera pas de s'en emparer en 1340 déclenchant une « seconde guerre de Cent ans ». Nouvelles épidémies de peste en 1348, 1361 et 1384. En 1356 la couronne française est sur la tête de Jean II le Bon depuis six ans. Edouard de Woodstock dit le « Prince noir », fils aîné d'Edouard III, ravage le Périgord et fait prisonnier Jean le Bon à la bataille de Poitiers. Le traité de Brétigny en 1360 rend la liberté au roi de France en échange d'un tiers de ses possessions dont, bien sûr, le Périgord, dont le sud dans sa presque totalité se range néanmoins du côté des Français.

Ces terres seront finalement reconquises dès 1369 par les armées de Charles V ; Sarlat et Bourdeilles sont reprises par Bertrand Du Guesclin ;

Bergerac par le duc Louis I<sup>er</sup> d'Anjou, frère du roi.

Le Périgord sera à nouveau annexé à la couronne de France en 1399 par Charles VI. Le retour des conflits amène son lot de famines. La peste s'en mêle au changement de siècle, puis encore pendant les années 1438 et 1439, provoquant une hécatombe dans la population. Heureusement, les armées ennemies guerroient maintenant au nord de la Loire, avec, entre autres, la défaite française à Azincourt en 1415. Nouveau rebondissement : Henri V d'Angleterre revendique la couronne de France en tant que descendant en ligne directe de Philippe le Bel dont la fille Isabelle, mère d'Edouard III, est sa trisaïeule ; en 1420, le traité de Troyes la lui octroie, conjointement avec Charles VI dont il épouse la fille Catherine. Dshérité, le futur Charles VII se réfugie à Bourges, ne conservant que l'est de la France au sud de la Loire ; le Périgord devient « anglo-français ». Cette double monarchie ne dure que trente mois, les deux souverains décédant en 1422. Le fils d'Henri V n'ayant que dix mois, la régence est assurée par son oncle. En 1428, les armées anglaises assiègent Orléans qui est restée fidèle à Charles VII ; âgé de 25 ans, avec le concours de Jeanne d'Arc, il reprend la ville l'année suivante. Ses troupes libèrent définitivement le Périgord en 1450, trois ans avant la victoire finale sur les Anglais à Castillon sur la Dordogne. Après 116 ans de batailles, ce n'est plus qu'un champ de ruines : la guerre a ravagé l'agriculture.

### **Début de la Renaissance.**

Au début du XV<sup>ème</sup> siècle, le comté de Périgord était passé de la maison de Talleyrand à celle d'Orléans. Charles I<sup>er</sup>, neveu du roi Charles VI, ayant été fait prisonnier à la bataille d'Azincourt, dut le vendre pour payer sa rançon ; au fil des années, le jeu des successions l'amena dans la maison des Bourbons, le roi de France Henri IV puis sa sœur Catherine en étant les derniers suzerains entre 1572 et 1604. Un édit de 1607 le réunit définitivement aux biens de la Couronne. Un grand nombre de bâtiments, mis à mal pendant la guerre de Cent Ans, vont être reconstruits entre 1450 et 1600 dans le style Renaissance.

Mais la religion de Luther et de Calvin fait son chemin en ce milieu du XVI<sup>ème</sup> siècle ; ses adeptes trouvent un accueil bienveillant auprès de Marguerite d'Angoulême qui vient d'épouser en secondes noces Henri II d'Albret, roi de Navarre et comte du Périgord.

En 1534, un premier foyer protestant se développe à Sainte-Foy la Grande, une vingtaine de km en aval de Bergerac.

Aymon de la Voye, prédicateur envoyé depuis Genève, y obtient un énorme succès, notamment parmi les couches les plus humbles de la population ;

arrêté en 1541, il sera exécuté neuf mois plus tard et son corps finira sur le bûcher. Cela n'empêchera pas la population de la ville, surnommée la Petite Genève, d'être presque entièrement acquise à la Réforme vingt ans plus tard, les rares catholiques devant se cacher pour entendre la messe.

En 1544, les réformés de Bergerac jettent dans la Dordogne la statue de la Vierge protectrice du pont ; cinq ans plus tard la ville entière est passée à la Réforme et des prêches ont lieu à Sarlat la catholique qui résistera pourtant aux assauts des protestants.

Jeanne d'Albret, reine de Navarre et mère du futur Henri IV se convertit le jour de Noël 1560. Une grande partie de la noblesse périgourdine adhère au protestantisme.

En Dordogne, l'église protestante s'organise dans de nombreuses bourgades, amenant Catherine de Médicis, alors régente du royaume, à y envoyer des troupes quand les Huguenots prennent d'assaut le château de Montignac ; de nombreuses exactions ont lieu de part et d'autre, églises, châteaux et places fortes passant alternativement des protestants aux catholiques et réciproquement. Après le massacre de la Saintm Barthélémy le 24 août 1572, les protestants renforcent leurs positions, notamment à Bergerac, Castillon, Vitrac, la Roquem Gageac et Périgueux ; Geoffroy de Vivans, qui vient d'être nommé commandant dans les troupes protestantes par le futur Henri IV, bataille avec un certain succès contre les armées catholiques, échouant partiellement à Domme, prenant momentanément Sarlat en 1574, mais surtout Périgueux l'année suivante, ville qui restera huguenote pendant six ans.

Les combats, souvent acharnés et meurtriers, perdurent jusqu'à la proclamation de l'Édit de Nantes, le 13 avril 1598, qui instaure le catholicisme comme religion d'état et le protestantisme comme minorité reconnue avec liberté de culte pour ses adeptes.

### **Les « croquants » et bientôt, la Révolution...**

Si les populations du Sarladais fournirent, au début, moins d'adhérents à la Réforme que celles de l'ouest du Périgord, le fléau de la guerre ne les épargna pas. Plus tard, sortant du rôle passif qu'elles avaient joué, elles se lancèrent dans la lutte avec une violence sans égale ; entre la Dordogne et la Vézère, le pillage des campagnes et les récoltes ravagées provoquèrent misère et famines, auxquelles s'ajoutait, de façon récurrente, le fléau de la peste.

Expression de ces calamités, les révoltes paysannes sont nombreuses et féroces aux XVIème et XVIIème siècles, le détonateur étant probablement la surcharge de taxes et impôts levés par la noblesse. Ceux qu'on appelle les « Croquants » se soulèvent massivement une première fois en 1594 ; la noblesse

réagit et lève une armée confiée au sénéchal gouverneur du Périgord Henri de Bourdeilles, laquelle écrase 7000 d'entre eux à Condat-sur-Vézère le 4 septembre de l'année suivante, renvoyant les paysans à leur misère dans leurs terres.

Les tensions reprennent dans les dernières années du règne de Louis XIII, après plusieurs disettes céréalières et une nouvelle épidémie de peste.

La France est impliquée dans la guerre de Trente Ans et, dès 1635, en guerre contre l'Espagne. L'augmentation des impôts pour financer ces opérations provoque un nouveau soulèvement paysan, initié dans le Périgord. Avec à leur tête le capitaine Antoine du Puy, 8000 « croquants » prennent Bergerac le 10 mai 1637 et, dans la foulée, quelques bourgs une trentaine de km plus au sud autour de la commune de La Sauvetat. Averti, Louis XIII fait revenir 3000 hommes occupés sur la frontière espagnole ; le 1<sup>er</sup> juin, ils assiègent les insurgés, en massacrent un bon millier; quelques meneurs sont arrêtés et exécutés, certains sont bannis ou vont rejoindre les rangs de l'armée régulière, une amnistie générale étant accordée aux autres.

Disettes et épidémies de peste perdurent, accompagnées d'hivers rigoureux ; en 1691, plus de 60000 personnes meurent dans les agglomérations de Périgueux et de Sarlat. En 1707, une dernière tentative de soulèvement est rapidement réprimée dans le sarladais.

Le 22 octobre 1685, Louis XIV révoque l'Édit de Nantes, affectant particulièrement le Périgord où les pratiques réformées sont fortement ancrées. Du jour au lendemain, les protestants n'ont plus d'existence légale ; pendant près d'un siècle ils seront forcés d'abjurer et de se convertir, les réfractaires se voyant même enlever leurs enfants.

Des milliers d'entre eux partent en exil à l'étranger, ceux qui restent et qui refusent de renier leur foi se réunissent dans des endroits cachés pour célébrer leur culte interdit : de 1745 à 1764 c'est l'église « du Désert » dans la vallée de la Dordogne. En 1787, Louis XVI institue un « édit de tolérance » censé mettre fin aux persécutions.

De nouvelles flambées de violences paysannes renaissent en 1789, précipitant le Périgord dans la Révolution. Un terrible hiver a multiplié le nombre de mendiants et de vagabonds qui terrorisent les habitants des campagnes. La peur s'installe, nourrie aussi par les nouvelles, souvent déformées, qui arrivent de Paris. Le 4 mars 1790, le Périgord devient département de la Dordogne par décret de l'Assemblée nationale constituante ; Bergerac perd son statut de capitale au profit de Périgueux ; les privilèges de « l'ancien régime » sont supprimés.

De 1791 à 1793, le nouveau département envoie plus de 5000 « volontaires nationaux » défendre les frontières de la France menacées par une coalition

austro-prussienne favorable à Louis XVI.

De 1792 à 1802, les disettes se généralisent en Dordogne : épuisement de la récolte de châtaignes, blé anéanti par les gelées ou un été torride. Sous l'administration de Joseph Lakanal<sup>41</sup>, envoyé par la Convention, la Terreur s'intensifia avec l'imposition d'une taxe révolutionnaire pour les riches ; le député voulu surtout déchristianiser le Périgord, détruisant les temples, dépouillant les églises de leurs objets de valeur et emprisonnant les prédicateurs ; à sa décharge, il créa une bibliothèque, des écoles et instaura l'assistance publique ce qui fait que, d'une manière générale, la Révolution fut accueillie comme un bienfait.

C'est à cette époque qu'apparaît Jacques de Maleville, principal rédacteur d'un « cahier de doléances » du Périgord à l'intention des « États généraux » convoqués par le roi; remarqué par l'Assemblée constituante, ce cahier préfigure la future Constitution de 1791 ; en 1795, de Maleville est élu au Directoire dans le Conseil des Anciens, où il défend le non recours à la violence et le principe d'une monarchie constitutionnelle ; après son soutien au « coup d'État du 18 brumaire », Napoléon Bonaparte le charge de rédiger le Code civil ; il y défendra la conception romaine du droit, s'opposant au droit coutumier. Autre figure périgourdine marquante de ces années : Talleyrand; cet opportuniste occupe des postes de pouvoir politique sous la plupart des régimes successifs que la France connaît à cette époque, assistant aux couronnements de Louis XVI (1775), Napoléon Ier (1804) et Charles X (1825) ; au Congrès de Vienne (1815), il cherche à appliquer un « équilibre européen » entre les grandes puissances.

### **Et nous...**

Grâce à son éloignement des frontières, le Périgord a toujours joui d'une relative tranquillité, hormis bien sûr, pendant les épisodes sombres du catharisme, de la guerre de Cent Ans et des révoltes paysannes. Ainsi, même lorsque éclata la Révolution de 1789, à part quelques agitations inévitables, la région n'a été le théâtre d'aucun trouble majeur. Au XIX<sup>ème</sup> siècle, il a notamment été préservé des invasions que les fatales années 1814--1815 et 1870--1871 déchaînèrent sur la France, pouvant dès lors développer son agriculture, son commerce et sa seule véritable industrie : la métallurgie du fer. Celle-ci prospéra momentanément grâce à quelques gisements de minerai, au bois qui servait à fabriquer du charbon et à une main d'œuvre fournie par les ouvriers agricoles au chômage l'hiver ; en 1859 on comptait une quarantaine de forges et même quelques hauts--fourneaux. Le commerce de l'huile de noix, commencé au XV<sup>ème</sup> siècle, connaît son apogée ; sur la



Dordogne, le trafic est intense de Souillac à Libourne, puis, par la Garonne jusqu'à Bordeaux ; les gabariers transportent non seulement l'huile, mais aussi les grumes de noyers et les noix ; malheureusement, les grands froids de l'hiver 1829--1830 portèrent un coup sérieux aux noyeraies qui se retrouveront en plein déclin à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. L'économie du Périgord a longtemps été tributaire de ses rivières ; navigable toute l'année sur près de 80 km, la Dordogne était déjà une voie de communication essentielle à l'époque gallo-romaine, en témoignent les tessons d'amphores attestant l'existence d'une batellerie convoyant des vins

d'Italie ; vint ensuite le convoyage du bois de chêne du Massif central pour la fabrication des tonneaux dans le Bordelais, celui de la pierre calcaire jaune du Sarladais, le transport des vins du Bergeracois jusqu'à l'océan d'où l'on remontait le sel et du poisson séché.

L'explosion des voies de communication terrestres sonnera le glas de la batellerie en 1926. Malgré ce désenclavement routier et ferroviaire, le train arrive à Bergerac en 1872, à Sarlat en 1882 et à Souillac en 1889. La révolution industrielle n'a pas vraiment lieu en Périgord, les notables continuant à miser sur la terre et en particulier sur la viticulture jugée plus rémunératrice ; c'était sans compter sur l'épidémie de phylloxera de 1868, suite à laquelle la surface viticole diminua d'un facteur six en un siècle ; l'arrivée du puceron ravageur venu d'Amérique est la principale cause d'un déclin démographique et économique que quelques manufactures de papier, de verre, de faïence ou de chaussures ne purent infléchir, le Périgord perdant la moitié de sa population.

Cette régression fut en partie compensée grâce aux centaines de milliers de personnes originaires de diverses régions de France, notamment d'Alsace ou de pays étrangers comme la Pologne, la Belgique, l'Espagne ... qui, au gré des événements, de 1914-1918 et 1939-1945, trouvèrent asile en Dordogne en tant que réfugiés des combats ou victimes de persécutions raciales, religieuses ou politiques.

Certains n'y firent que séjourner, d'autres s'installèrent. Il faudra cependant plusieurs décennies pour qu'un semblant de normalité se réinstalle avec l'arrivée du tourisme vert et culturel, et le renouveau de l'élevage et des exploitations agricoles et viticoles.

La population, qui n'avait pas cessé de diminuer de 1851 à 1975 passant de plus de

500.000 à moins de 380.000 âmes, progresse à nouveau, dépassant 415.000 habitants en 2012. Les rives fertiles des cours d'eau accueillent des cultures diversifiées : maïs, blé, tournesol, tabac, fraises ; les coteaux sont replantés en noyeraies, châtaigneraies et truffières ; dans les forêts, le bois est à nouveau

exploité ; dans les fermes, l'élevage des oies et des canards cohabite avec celui des porcs et des bovins. L'industrie reprend quelques couleurs dans l'agrom alimentaire, la filière boism papier, les produits de luxe, l'électronique et la chimie. Mais c'est bien le tourisme qui est désormais le fer de lance de l'économie locale ; il représente 38% de l'économie du Périgord Noir, 22% de celle du département grâce à 3 millions de visiteurs qui génèrent annuellement un chiffre d'affaire de 1,4 milliards d'euros...

*P. Jouen*

Les éditions  
  
du Périgord